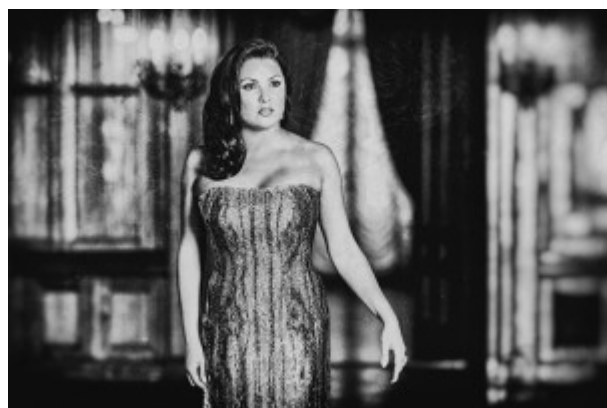


ARTE, Lundi 7 décembre 2015 : Anna Netrebko chante Giovanna d'Arco de Verdi à la Scala de Milan (22h30)



ARTE, Lundi 7 décembre 2015 : Anna Netrebko chante Giovanna d'Arco de Verdi à la Scala de Milan (22h30). Le 7 décembre 2015, Riccardo Chailly va vivre sa première "Inaugurazione" en dirigeant la première production de la saison lyrique 2015-2016 de la Scala de Milan en tant que nouveau directeur musical. Mais le nouveau chef de la Scala peut aussi compter sur la plus captivante verdienne (et la plus audacieuse par ses choix de répertoire) de l'heure. Belle, incandescente, hyperféminine et déchirante, **Anna Netrebko**, en verdienne plus que convaincantes, cumule les prises de rôles verdiens : après Leonora, Lady Macbeth, **voici sa Giovanna d'Arco à la Scala** (après Salzbourg)...



Anna Netrebko revient à la Scala depuis ses débuts en 2011. Grand verdien, Riccardo Chailly a choisi Giovanni d'Arco, une œuvre qui n'avait plus été représentée à la Scala depuis 150 ans, depuis sa création le 15 février 1845. L'histoire de

la Pucelle d'Orléans qui sauva la France durant la Guerre de Cent ans fait partie des œuvres les plus rarement jouées de Verdi. Elle offre pourtant un rôle exceptionnellement engagé et exigeant à la soprano désignée pour en relever les défis. L'ayant déjà chanté au Festival de Salzbourg 2013 ([LIRE notre compte rendu du cd Giovanna d'Arco de VERDI par Anna](#)

[Netrebko](#)), Anna Netrebko sera Giovanna, Jeanne d'Arc, dévoilant ce timbre charnel et éclatant qui a déjà réussi dans ses précédentes incarnations des héroïnes verdiennes – sa passion actuelle : Leonora du Trouvère, et récemment Lady Macbeth (ses deux prises de rôles indiscutablement réussi à Salzbourg et au Metropolitane Opera de New York). La production scénique dirigée par Riccardo Chailly compte aux côtés de la soprano autrichienne, de solides chanteurs tels Francesco Meli (le roi de France Carlo / Charles) lequel tombe amoureux de Jeanne d'Arc.



Dans la mise en scène du duo de metteurs en scène, Moshe Leiser et Patrice Caurier, l'opéra de Verdi devrait prouver ses attraits méconnus : nouvelle proposition de l'opéra historique d'après le format du grand opéra français avec grands airs et chœurs. Déjà se profile avant Rigoletto et Le Trouvère, cette ardeur expressive, ce réalisme nouveau proche du théâtre hugolien qui renforce malgré le prétexte historique et dramatique, le relief individuel de chaque protagoniste.

La diffusion de Giovanna d'Arco de Verdi avec Anna Netrebko est réalisée sur Arte à partir de 22h30.



ARTE, lundi 7 décembre 2015, 22h30 : Anna Netrebko chante Giovanna d'Arco de Verdi à la Scala de Milan (22h30).

☒ CD. Riccardo Chailly. DECCA vient d'éditer l'intégrale Brahms par Riccardo Chailly pilote du Gewandhaus de Leipzig en novembre 2015. [LIRE notre compte rendu critique de l'intégrale Brahms par Riccardo Chailly...](#) Directeur musical du

Gewandhaus de Leipzig depuis 2005, **Riccardo Chailly** signe donc une intégrale qui malgré certains passages à vide, comporte des instants de grâce, comme suspendus, portés par cet idéal personnel de la lisibilité et de la clarté qui n'empêche ce que nous aimons tant chez Brahms, l'ivresse et l'extase tendre, jaillissement éperdu d'une innocence préservée, intacte malgré les blessures tues, les traumatismes (écouter ce même Andante et la place accordée au chant du violoncelle : un instant de grâce).

PEOPLE, MONACO. Nathalie Stutzmann reçoit la médaille de l'ordre du mérite culturel.

PEOPLE, MONACO. Nathalie Stutzmann reçoit la médaille de l'ordre du mérite culturel. Monaco. Mercredi 11 novembre 2015, S.A.R. la Princesse Caroline de Hanovre a remis la médaille de l'Ordre du Mérite Culturel à la contre-alto et Chef d'orchestre française [Nathalie Stutzmann](#) dans la loge Princièrre de la Salle Garnier à l'issue de la présentation du programme de son enregistrement « Heroes from the Shadows » soutenu par l'Opéra de Monte-Carlo. Diseuse engagée (lieder de Schubert), cantatrice marquante chez Bach ou Haendel, **Nathalie Stutzmann** a récemment fondé son propre ensemble sur instruments d'époque ([ORFEO 55](#)) se consacrant à Vivaldi et les Baroques italiens comme chanteuse soliste et comme chef d'orchestre. Récemment, Nathalie Stutzmann a dirigé l'Orchestre de chambre de Paris qu'elle a piloté dans [un programme Mozart \(Concerto pour clarinette, Symphonie Haffner](#)

[et Jupiter, mai 2015\)... VOIR notre entretien vidéo avec Nathalie Stutzmann © studio CLASSIQUENEWS.TV\)](#)



ORDRE du MERITE CULTUREL : institué par S.A.S. le Prince Rainier III par Ordonnance Souveraine n° 689 bis du 31 décembre 1952. Cet Ordre est destiné à distinguer et récompenser les personnes qui ont participé, par leurs œuvres ou leur enseignement, au développement des arts, lettres et sciences à Monaco ou qui ont contribué au rayonnement culturel de la Principauté.



[VOIR notre entretien vidéo avec Nathalie Stutzmann, chef d'orchestre : jouer Mozart.](#)

La contralto **Nathalie Stutzmann** ne chante pas mais dirige son premier concert à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris. Artiste invitée de la phalange parisienne, la cantatrice chef s'engage pour Mozart et offre une soirée "*Promenades à Salzbourg*". En 1782, le compositeur qui a quitté Salzbourg pour Vienne reçoit la commande d'une nouvelle symphonie,...

CD. VIVALDI : PRIMA DONNA. On s'incline face à une telle  réussite, vocale et musicale. Pour ceux qui comme nous, avaient assisté au [concert inaugural d'Orfeo 55 et de Nathalie Stutzmann \(festival de Sablé 2010\)](#), le disque confirme l'intelligence et le brio de l'approche de la contralto et chef, double casquette, double réussite! Ce nouveau disque vivaldien n'est pas sans nous rappeler un certain opus célébré en son temps et tout aussi cohérent, signé par Cecilia Bartoli. Et si Vivaldi inspirait les interprètes les plus exigeantes? LIRE notre [critique complète du cd de Nathalie Stutzmann avec ORFEO 55 : Vivaldi / Prima Donna \(1 cd deutsche Grammophon\), avril 2011.](#)

**Paris, salle Cortot.
Annulation du Concert
Frédéric Chopin par Elizabeth
Sombart**

Paris, Salle Cortot. Ce jour, dimanche 15 novembre, annulation du programme initialement prévu à 17h de la pianiste Elizabeth Sombart qui devait jouer les deux Concertos pour piano de Frédéric Chopin avec les instrumentistes du Quatuor Résonnance. Dans [un communiqué diffusé par la Fondation Résonnance](#), un prochain concert sera programmé au printemps 2016 en hommage aux victimes des attentats survenus à Paris vendredi 13 novembre dernier.



Nos pensées vont aux victimes des attentats, à leurs familles, à tous ceux qui souffrent et luttent encore entre la vie et la mort. La Rédaction de CLASSIQUENEWS.

[LIRE notre présentation complète du concert Chopin par Elizabeth Sombart, salle Cortot](#)



PEACE
FOR
PARIS
PAIX, LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ



Les concerts du Festival des 15 ans de L'Arpeggiata sont

reportés

PARIS, salle Gaveau, Festival les 15 ans de L'ARPEGGIATA / Christina Pluhar. [Comme le précise le site de la salle Gaveau](#), en raison des attentats survenus à Paris hier soir, le Festival L'Arpeggiata, programmé les samedi 14 et dimanche 15 novembre 2015, est reporté. Nos pensées vont aux victimes des attentats.



PEACE
FOR
PARIS

PAIX, LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ



[LIRE notre présentation complète du festival L'ARPEGGIATA des 14 et 15 novembre 2015](#)

Le pianiste Seong-Jin Cho au micro du club Deutsche Grammophon



PODCAST. Lauréat du 17ème Concours Chopin de Varsovie, Seong-Jin Cho s'exprime au micro du [Club Deutsche Grammophon](#). Résident à Paris depuis 2013, le jeune pianiste coréen Seong-Jin Cho



(21 ans) se dévoile au micro du Club Deutsche Grammophon (Edouard Brane, intervieweur). Dans un français plus que correct, Seong-Jin Cho évoque les instants vécus lors de sa victoire à Varsovie pour le Concours Chopin, son stress pendant les épreuves, son soulagement lorsqu'elles se sont achevées, sa surprise quand il a reçu le premier prix.



Réservé, pudique, le jeune coréen précise ses interprètes de prédilection dont Radu Lupu, Chrisztian Zimmerman, Martha Argerich (présente au Jury du Concours Chopin 2015). L'interprète avoue ses affinités avec Mozart, les Français dont Ravel mais aussi Prokofiev... prochains sujets de ses disques à venir ? Le premier album dédié à Frédéric Chopin (dans le prolongement de son prix obtenu à Varsovie) paraîtra chez [Deutsche Grammophon en décembre 2015.](#)

[ECOUTER le PODCAST avec Seong-Jin CHO](#) (durée : 7mn52)

LIRE aussi notre [précédente dépêche publiée lors de la Remise du Premier Prix du Concours Frédéric Chopin de Varsovie 2015 à Seong-Jin Cho.](#)

Berg : Lulu en direct du Metropolitan Opera.



Berg : Lulu en direct du Metropolitan Opera. Nouvelle Lullu du Met, samedi 21 octobre 2016, 18h30. Nouvel événement lyrique planétaire, la nouvelle Lulu new yorkaise s'annonce prometteuse... en grand écran, dans les salles de cinéma et en direct. Le Metropolitan Opera de New York diffuse en direct dans le cinéma sa nouvelle production de l'opéra **Lulu d'Alban**

Berg. Le sud-africain William Kentridge en signe la mise en scène. Le spectacle est retransmis en direct au cinéma par satellite, en HD et son 5.1, **le samedi 21 novembre 2015 à 18h30** dans les salles de cinémas partenaires de la diffusion en France : les cinémas Gaumont Pathé, Kinopolis, Cinéville, Cap Cinéma, Cinemovida, Ciné Alpes et des dizaines de cinémas indépendants (Liste des cinémas participants sur www.pathelive.com).

Ultime incarnation pour une Lulu anthologique... La soprano allemande presque quinquara **Marlis Petersen (née en 1968)** qui chante le personnage et en exprime toutes les facettes déconcertantes depuis 18 années, incarne le rôle-titre. Celle qui a participé depuis sa prise de rôle, à plus de dix productions différentes de Lulu, devrait caractériser avec précision et subtilité chaque séquence de la vie de Lulu, femme fatale, fille immature, monstre inconscient, ingénue sublime et terrifiante, entre haine et fascination, l'image de la femme provocante innocente reste un défi vertigineux pour toute interprète et dans la carrière d'une soprano, surtout de langue allemande, un accomplissement décisif. Face à la caméra, et en plans serrés, la soprano incarnera sa dernière Lulu. William Kentridge applique son système graphique en noir et blanc sur la scène, les décors, jusqu'aux costumes des chanteurs. Le noir de l'encre qu'il



utilise et compose le centre de son travail, rappelle évidemment le sang des sacrifiés qui jalonnent la vie de Lulu. Kentridge annonce un esthétisme glaçant à la Hitchcock, référence claire aux films noirs américains. Ici l'homme (la femme en particulier) est une saloperie délicateuse... qui exploite et consomme sans scrupule ni morale jusqu'à la mort. Lulu, une bête humaine déshumanisée ? Le comble de l'horreur ? La musique elle, atonale, exprime cette désintégration profonde, fait entendre le bruit interne d'une implosion intérieure...

Approfondir Alban Berg et Lulu

Livres. Alban Berg et Hanna Fuchs : Suite lyrique pour deux amants. Par Constantin Floros (Actes Sud).

DVD. Berg : Lulu. Barbara Hannigan (La Monnaie, Bruxelles, 2012). On attendait encore une mise en scène décalée, déjantée du perturbateur et souvent rien que provocateur Krzysztof Warlikowski : de facto sa Lulu dont il fait une frustrée de la danse classique, est prévisible et guère réellement mordante : certes noire et sombre mais pas fulgurante.

DVD, critique. Alban Berg : Lulu. Mojca Erdmann (Barenboim, 2012, 1 dvd Deutsche Grammophon). Berlin, avril 2012 : au théâtre Unter den Linden, Barenboim dirige Wozzek puis Lulu, ici dans la version non de Friedrich Cerha, mais celle, s'agissant du III, de D R Coleman. A partir des fragments laissés par Berg en 1935, le musicologue a reconstruit les sections parvenues, décousu l'ordre de Cerha (plus de prologue ni de scène parisienne habituelles dans le III) mais une formule resserrée, dense, précipitant la mort de Lulu (en coulisses), afin de « préserver l'effet de symétrie » souhaité par Berg dans l'architecture globale de son second opéra. Andrea Breth peine à révéler une vision cohérente et précise d'un drame scénique qui éblouit par son étrangeté

pourtant. Il y a de la confusion dans ce dispositif quoique la tension reste palpable.

Lulu de Berg au Metropolitan Opera de New York
Samedi 21 novembre 2015 à 18h30

Opéra en un prologue 3 actes.

Durée : 4h16

Compositeur : Alban Berg

Mise en scène : Willam Kentridge

Direction musicale : Lothar Koenigs

En allemand sous-titré français

Avec Marlis Petersen (Lulu), Susan Graham (Geschwitz), Daniel Alwa (Alwa), Johan Reuter (Dr. Schön/Jack l'Eventreur).

Dans un Paris art déco, Lulu est une femme fatale à qui personne ne résiste. Admirateurs, maris ou amants, ses charmes inéluctables mènent ses conquêtes sur un chemin où l'amour, l'obsession et la mort fusionnent... Phénix terrifiant qui renaît après chaque catastrophe, Lulu rencontre finalement en un face à face ultime – comme Carmen face à José lors de leurs retrouvailles fatales-, son bourreau : Jack l'éventreur.

INFORMATIONS PRATIQUES

Billets en vente directement aux caisses des cinémas et/ou sur les sites internet des cinémas

Liste des cinémas partenaires de l'opération sur www.pathelive.com

**6 prochains rvs lyriques en
direct du Metropolitan Opera
:**

Samedi 16 janvier 2016, 18h55

nouvelle production

BIZET : LES PÊCHEURS DE PERLES

Gianandrea Noseda, direction

Penny Woolcock, mise en scène

Avec Diana Damrau, Matthew Polenzani, Mariusz Kwiecien

Nina Stemme chante deux personnages éblouissants :

TURANDOT de Puccini : samedi 30 janvier 2016, 18h55

ELEKTRA de Richard Strauss (nouvelle production) : **samedi 30 avril 2016, 18h55** avec à ses côtés : Adrienne Pieczonka (Chrysotemis), Waltraud Meier (Clytemnestre)

Puis, **Kristine Opolais** incarne deux héroïnes de Puccini :

Manon Lescaut : samedi 5 mars 2016, 18h55, avec le Des Grieux de Joans Kaufmann

Madame Butterfly : samedi 2 avril 2016, 18h55, avec le Pimkerton de Roberto Alagna

Ne manquez pas non plus :

Sondra Radvanovsky, **Elena Garanca** chantent la nouvelle production lyrique de l'opéra **Roberto Devereux** de **Donizetti** : samedi 16 avril 2016, 18h55 (nouvelle production).

DVD. Wagner : Tannhäuser. Waltz / Barenboim (Berlin, avril 2014)

DVD, compte rendu critique. Wagner : Tannhäuser. Waltz / Barenboim (Berlin, avril 2014). Dès l'ouverture enchaîné à la plage vénusienne, sorte de nocturne voluptueux, le Tannhäuser de Sasha Waltz n'est pas aussi « catastrophique » que la chorégraphe insatisfaite après la série des premières représentations a souhaité le déclarer (précisant que pour la reprise de cette production en avril 2015, elle aurait révisé sa copie offrant une mise en scène chorégraphiée différente : l'histoire ne dit pas si un nouveau dvd en sortira). La combinaison danseurs et acteurs se déroule même idéalement : il est vrai que le ballet de Vénus et cette



Bacchanale, orgie problématique dès le début, se révèle a contrario du pain béni pour la chorégraphe désireuse de fusionner chant et danse : de fait dans une sorte de capsule monumentale suspendue, Vénus (somptueuse Marina Prudenskaya) et le toujours excellent Peter Seiffert dans le rôle-titre paraissent face aux spectateurs après s'être frottés aux corps dénudés des danseurs, dans cette demisphère nacrée. L'image est esthétique et l'action parfaitement claire. Donc pas d'échec à ce stade.

Pour le reste du drame, Waltz hésite hélas entre l'oratorio et l'épure il est vrai, ne défendant pas une vision clairement définie de son Tannhäuser. La chorégraphe metteur en scène a-t-elle réellement approfondi la question ? S'est-elle interrogée sur la mission du poète / artiste que défend ici Wagner ? Pour créer, l'artiste doit souffrir donc vivre, au sein de la communauté des hommes, ses frères...

Pourtant dès le début, les choses sont éloquentes : devenu dieu aux côtés de Vénus, le chanteur Tannhäuser s'ennuie grave malgré les délices voluptueux qu'il peut consommer sans limites.

Si visuellement le spectacle est beau, hélas le parti dramaturgique reste flottant et imprécis : le jeu des acteurs étant en définitive... inexistant.

On passe rapidement sur l'Elisabeth d'Ann Petersen (maillon trop faible d'un cast quasi irrécusable : quel dommage !). Comme Pavarotti dont il partage sur le tard (à 60 ans) la corpulence, l'excellent et si subtil **Peter Seiffert** – déjà remarqué par la Rédaction de classiquenews dans le rôle tout autant vertigineux et exténuant de l'Empereur dans la Femme sans ombre de Richard Strauss, est aussi piètre acteur qu'il est diseur exceptionnel. Son récit de Rome est juste et sa repentance d'autant plus acceptable : le chant est stylé, sobre, nuancé : un contre-exemple réjouissant et passionnant

des hurleurs criards habituels dans le rôle. Belle prise de rôle pour **Peter Mattei** qui fait un Wolfram lui aussi tissé dans la finesse, la profondeur, la séduction sincère (Romance à l'étoile). Herman acquiert lui aussi une puissante stature humaine grâce à la noblesse ductile de la basse **René Pape**.

Dans la fosse, **Daniel Barenboim**, vrai champion de la soirée, conduit les instrumentistes de la Staatskapelle avec une tension profonde laissant se déployer de superbes couleurs chaudes et enivrantes en un tissu orchestral fluide et souple, même s'il ne s'agit pas de la version parisienne de 1861 car la version dresdoise première (1845) pêche par certains passages arides et brutaux, diminuant justement la continuité organique du drame musical. Le chef connaît son Wagner comme peu (voir son Tristan entre autres). Il sait exploiter toutes les ressources expressives du plateau, en étroite fusion avec le chant de l'orchestre.

DVD, compte rendu critique. Wagner : Tannhäuser. Opéra en 3 actes: version originelle de Dresde, 1845 (comprenant aussi la Bacchanale). René Pape, Peter Seiffert, Peter Mattei, Prudenskaya, Petersen, Sonn, Schabel, Sacher, Martinik, Grane. Staatskapelle Berlin. Daniel Barenboim, direction. Enregistrement réalisé en avril 2014 à Berlin. 2 dvd Bel Air Classiques.

POSCAST / Entretien avec Raymond Duffaut, président du Centre Français de Promotion Lyrique

POSCAST. Raymond Duffaut présente les missions du CFPL et la création de l'opéra de Martin Matalon : *L'ombre de Venceslao* (d'après Copi – mise en scène de Jorge Lavelli). CLASSIQUENEWS était présent à la conférence de presse (octobre 2015) annonçant la prochaine production lyrique porté par [le CFPL](#)



[Centre Français de Promotion Lyrique](#) : *L'Ombre de Venceslao*, opéra de Martin Matalon, en création à partir d'octobre 2016 (d'après Copi, mise en scène de Jorge Lavelli). Notre grand reporter opéra **Pedro Octavio Diaz** interroge **Raymon Duffaut**, président du Centre Français de Promotion Lyrique : missions du CFPL, enjeux et objectifs de la création **L'Ombre de Venceslao**

Les PODCAST de CLASSIQUENEWS.COM : les acteurs majeurs du classique s'expriment

RAYMOND DUFFAUT : les clefs de la passion

Raymond Duffaut est l'une des figures les plus importantes du milieu lyrique en France. A la fois directeur artistique des Chorégies d'Orange et de l'Opéra d'Avignon, il est à l'initiative du [Centre Français de Promotion Lyrique](#). Cette association a pour but de mutualiser les moyens de production et de réalisation dans les maisons d'opéra et promouvoir aussi les nouveaux talents par des incursions dans tous les répertoires. Nous rencontrons Raymond Duffaut pour la nouvelle production du CFPL : « L'ombre de Venceslao », première création lyrique de l'association et début opératique pour le compositeur Martin Matalon. La mise en scène et l'adaptation du livret par Jorge Lavelli consacrent le premier projet international du CFPL. Raymond Duffaut a répondu à nos questions portant sur le CFPL, son engagement international et cette passionnante nouvelle production.

Entretien avec Raymond Duffaut, président du Centre Français de Promotion Lyrique (CFPL)
by [Classiquenews](#) [Classiquenews](#) on [Mixcloud](#)

Ce soir sur Arte, 20h45 :

Dorothea Röschmann chante la Comtesse



Ce soir sur Arte, Dorothea Röschmann chante Mozart... Divine Mozartienne. Hier éblouissante Susanna, ardente, juvénile, la soprano **Dorothea Röschmann** consacrée à Salzbourg comme subtile mozartienne, chante ce soir sur Arte, en direct de Berlin, la Comtesse des Noces de Figaro de Mozart. Rosina est devenue la Comtesse Almaviva : hier courtisée, aimée, désirée, elle est désormais une épouse respectable et rangée mais négligée par son mari le Comte plus excité à l'idée de conquérir sa soubrette Susanna justement... Ame tendre et nostalgique d'un temps révolu, **la Comtesse Almaviva** se désespère puis fomenté un complot bien troussé pour piéger l'inconstance de son époux... avec la complicité de Figaro et de sa future épouse Susanna, femme humiliée et serviteurs libertaires donnent une leçon d'humanisme et respect au despote domestique... les Noces sont morales... mais pour combien de temps ?



Sous la baguette de l'impétueux vénézuélien Gustavo Dudamel que l'on connaît moins en chef lyrique, la soprano Dorothea Röschmann chante la Comtesse des Noces de Figaro de Mozart en direct de Berlin.

arte Arte. En direct : Les Noces de Figaro de Mozart. Vendredi 13 novembre 2015. Gustavo Dudamel, direction. En direct du Staatsoper im Schiller Theater Unter der Linden de Berlin, le vénézuélien actuel direction musical du Los Angeles Philharmonic, Gustavo Dudamel,



l'élève le plus doué et le plus médiatisé du Sistema vénézuélien s'essaie (enfin) à la direction lyrique en pilotant la Staatskapelle de Berlin. Après ses réalisations réussies, toutes enregistrées par Deutsche Grammophon (Symphonie de Mahler en particulier), le jeune maestro joue de la baguette opératique dans le sommet sentimental de Mozart et da Ponte d'après Beaumarchais. La Folle Journée mozartienne

trépigne d'une indicible excitation, que rendent explicite les airs de Chérubin, jeune cœur éperdu bientôt enrôlé (mais si troublé par la Comtesse) ... [Lire notre présentation complète des Noces de Figaro de Mozart avec Dorothea Röschmann](#)



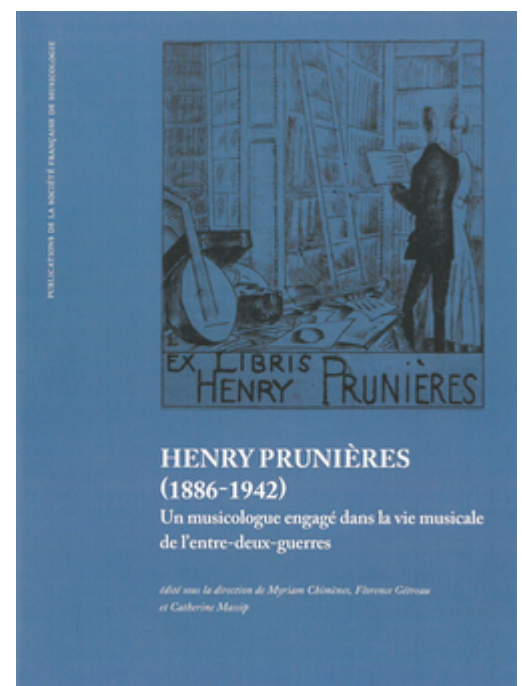
[CD, compte rendu critique. Dorothea Röschmann : Mozart Arias \(1 cd Sony classical\).](#) Le timbre mûr, éloquent, charnel et aussi très investi de la soprano allemande Dorothea Röschmann (née en Allemagne, à Flensburg en juin 1967) nous touche infiniment : depuis sa coopération avec René Jacobs dans des réalisations qui demeurent éblouissantes (Alessandro Scarlatti: Il Primo Omicidio, entre autres – pilier de toute discographie pour les amoureux d’oratorios et d’opéras baroques du XVIII^e), la chanteuse sait colorer, phraser, nuancer et surtout articuler le texte comme peu, avec une intelligence de la situation qui éclaire son sens de la prosodie. Un chant intérieur, souvent embrasé qui la conduit naturellement aux emplois lyriques évidemment mozartiens. [LIRE notre compte rendu critique du CD MOZART Arias par Dorothea Röschmann](#)

Livres. Compte rendu
critique. Henry Prunières

(1886-1942), un musicologue engagé dans la vie musicale de l'entre-deux-guerres (Société française de musicologie).

Livres. Compte rendu critique. Henry Prunières (1886-1942), un musicologue engagé dans la vie musicale de l'entre-deux-guerres (Société française de musicologie). Dans la première moitié du XXème siècle, Henry Prunières (1886-1942) incarne un goût sûr et une culture ouverte dont la curiosité le conduit à poser les jalons d'une nouvelle musicologie à la française. Quand La Laurencie fonde en 1917, la Société française de musicologie, Prunières inspiré par Romain Rolland, soucieux de défendre

une érudition accessible et généreuse, fonde de son côté la fameuse Revue Musicale en 1920 (avec le concours de son mécène Henry Le Bœuf) dont l'objectif est lié à ses propres affinités comme à sa démarche scientifique : développer la recherche musicale tout en la rendant facilement accessible par le grand public. A travers les divers chapitres de cette somme incontournable sur la sensibilité d'un homme que l'on peut considérer comme le fondateur de la musicologie moderne, se dessine une pensée unique par sa finesse et sa culture, un regard droit et distancié qui s'appuyant sur d'indéfectibles amitiés (« le mentor, l'ami » Rolland ; Ravel, Dukas, De Falla...) a fait fi des querelles intestines du petit milieu des



chercheurs.

Henry Prunières, un musicologue moderne



Ses champs d'exploration sont remarquablement étendus à l'époque où déjà règne pourtant la spécialisation du savoir : musique ancienne, musique contemporaine y sont bien présentes et sources équitablement servies. Prunières s'intéresse aux baroques vénitiens (en cela il poursuit l'interrogation de Romain Rolland), aux baroques français dont évidemment Lully (dont il réalise la première édition monumentale de l'œuvre ; terrain de dissensions à peine masquées avec La Laurencie) ; ses deux thèses sur L'Opéra italien en France avant Lully et Le Ballet de cour avant Benserade et Lully soulignent l'acuité de son exploration dans le passé ; surtout, sujet de développements passionnants ici : à Dukas « ce Degas de la musique » ; à Debussy (comme en témoigne ses positions explicitées à l'occasion des Affaires qui l'opposent à son « confrère », Vallas, ainsi biographe décrié... ; mais aussi la danse, le jazz, le disque et les autres disciplines artistiques.

La diversité des facettes compose enfin une monographie complète sur la personnalité et les domaines investis par le chercheur, homme de presse, critique musical, collectionneur (de partitions des cantates italiennes entre autres...) et bien sûr le musicologue...



Livres. Compte rendu critique. Henry Prunières (1886-1942), un musicologue engagé dans la vie musicale de l'entre-deux-guerres ; ouvrage collectif coordonné par Myriam Chimènes, Florence Gétreau et Catherine Massip – [ISBN 978-2-85357-246-0; 600 pages. Editions : Société française de musicologie. Prix public indicatif TTC : 48 €.](#)